

Mr. Turner Improbable beauté

Claire Valade

Number 295, March 2015

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/78202ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Valade, C. (2015). Review of [Mr. Turner : improbable beauté]. *Séquences : la revue de cinéma*, (295), 25–25.

Mr. Turner Improbable beauté

Surtout connu pour ses caustiques tranches de vie contemporaines, de **High Hopes** (1988) à **Another Year** (2010), l'Anglais Mike Leigh est le cinéaste de la condition humaine dans tout ce qu'elle comporte de zones d'ombre et de lumière. Cela vaut aussi pour ses rares œuvres historiques, le joyeux et truculent **Topsy-Turvy** (1999), l'âpre et grave **Vera Drake** (2004) et, tout spécialement, **Mr. Turner**; ce nouvel opus tout en nuances élégiaques est consacré au peintre anglais J.M.W. Turner.

Claire Valade

Si **Mr. Turner** plonge dans l'époque des Romantiques, Leigh se garde bien de tomber dans les tropes caractéristiques de cette période. En effet, **Mr. Turner** ne se complait ni dans un lyrisme trop appuyé, ni dans l'exaltation mélancolique, ni dans un sentimentalisme affecté. Au contraire, Leigh demeure fidèle à lui-même et se contente plutôt de *montrer* ce sublime si cher aux Romantiques. Ce faisant, il réalise une biographie filmée à l'image de son œuvre grinçante et éclatée, bien loin du *biopic* traditionnel qui semble gagner exponentiellement en popularité depuis quelques années.

En fait, selon son habitude, Leigh préfère bâtir son portrait par petites touches, comme une accumulation de moments clés de la vie du peintre. Voyage aux Pays-Bas. Villégiature en bord de mer. Peinture en atelier. Va-et-vient quotidiens dans les rues de Londres ou de Margate. Échanges heureux avec son père bien-aimé ou avec celle qui deviendrait la femme de sa vie, sa logeuse Mrs. Booth. Déambulations dans la campagne anglaise. Expérience scientifique sur la couleur de la lumière. Visites à la Royal Academy. Rapports équivoques avec des collègues plus classiques ou moins talentueux. Rencontres malaisées avec des acheteurs pourtant visionnaires. Tous ces moments rassemblés, en apparence disparates, forment un tout cohérent et brossent un portrait en non-dits et en demi-teintes, à l'image de ce précurseur génial de l'impressionnisme, racontant une vie réaliste faite d'ordinaire et d'extraordinaire.

Leigh a recours à deux exceptionnels complices de toujours, chacun utilisé magistralement, pour lier tous ces moments de façon homogène : le chef opérateur Dick Pope à la caméra et l'acteur Timothy Spall dans la peau du peintre. Pope cisèle la lumière, les couleurs et les ombres comme peu de directeurs photo savent le faire. Il transforme chaque plan, chaque scène en véritables tableaux vivants d'une splendeur exquise, évoquant concrètement par ses images la peinture de l'époque. Certains tableaux reproduisent d'ailleurs presque fidèlement certaines des œuvres les plus célèbres de Turner, comme la campagne traversée par le chemin de fer enfumé de *Rain, Steam and Speed – The Great Western Railway* (1844). Les plans les plus évocateurs montrent Turner, de dos, face aux paysages grandioses (vallons, criques, canaux, falaises, bords de mer), dans une posture contemplative qui rappelle



Donner vie à Turner sans retenue

l'un des tableaux les plus célèbres de l'époque, *Le Voyageur contemplant une mer de nuages* (1817) de l'Allemand Caspar David Friedrich, contemporain de Turner.

Quant à Timothy Spall, il habite son Turner sans retenue. Ceci est d'autant plus remarquable qu'il lui donne vie en ne prononçant que quelques douzaines de mots intelligibles en deux heures trente. Homme grossier aux limites du vulgaire (Turner se qualifie lui-même de gargouille), il s'exprime principalement par grognements et par borborygmes, tel un animal que l'on n'aurait jamais réussi à domestiquer vraiment. En effet, malgré son statut d'artiste reconnu, Turner ne se plie pas facilement aux bonnes mœurs de la société de son époque. Il se mêle difficilement à ses collègues de la Royal Academy et entretient des rapports troubles avec les femmes de sa vie (sexualité ambiguë avec sa bonne, rejet de la mère de ses filles, dévotion maladroite envers sa logeuse de Margate). Et pourtant, sous cet extérieur grotesque se cache une sensibilité unique et une âme de visionnaire, à l'écoute de la musique du monde qu'il traduit admirablement dans des tableaux considérablement en avance sur leur temps. À l'instar de son personnage, Spall semble carburger exclusivement à l'instinct, oscillant expertement entre le rébarbatif et le fascinant, la simplicité et le génie.

Rarement œuvre cinématographique aura-t-elle évoqué avec autant de succès, tant visuellement que métaphoriquement, toutes ces zones d'ombre et de lumière de la condition humaine. Sous le regard observateur aiguisé de Leigh, **Mr. Turner** illustre tant l'âme intangible de ses personnages que le travail concret du peintre capturant la lumière sur sa toile. Allant à l'essence même des personnages, **Mr. Turner** expose ainsi leur humanité dans tous ses paradoxes, l'émotion brute s'entrechoquant à l'intelligence artistique raffinée, la rusticité des impulsions s'opposant à la finesse des sentiments, la laideur cachant une improbable beauté. ► **Cote** : ★★★★★

■ **M. TURNER** | **Origine** : Grande-Bretagne / France / Allemagne – **Année** : 2014 – **Durée** : 2 h 30 – **Réal.** : Mike Leigh – **Scén.** : Mike Leigh – **Images** : Dick Pope – **Mont.** : Jon Gregory – **Mus.** : Gary Yershon – **Son** : Tim Fraser, Robert Ireland, Lee Herrick – **Dir. art.** : Suzie Davis, Charlotte Watts – **Cost.** : Jacqueline Durran – **Int.** : Timothy Spall (J.M.W. Turner), Dorothy Atkinson (Hannah Danby), Marion Bailey (Sophia Booth), Paul Jesson (William Turner), Lesley Manville (Mary Somerville), Martin Savage (Benjamin Robert Haydon), Ruth Sheen (Sarah Danby) – **Prod.** : Georgina Lowe – **Dist.** / **Contact** : Métropole Films.